

Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : info@democratie-spiritualite.org

www.democratie-spiritualite.org

Lettre n° 52 du 24 Février 2006

D&S a besoin de vos cotisations .Merci de vous reporter à la dernière page de cette lettre

L'Agenda

- **28 février : 20h Groupe 3 cultures**
- **1^{er} mars 19h30 Conseil d'administration D&S**
- **8 mars : 19h Réunion D&S Vie Nouvelle :**
La crise du modèle français d'intégration,l'immigration :Etat des lieux et propositions
avec Jean Claude Sommaire
- **14 mars : 19h30 Bureau D&S**
- **20 mars : 20h Méditation intersensibilités : Jugement, discernement**
- **30 mars : 19h avec Olivier Bobineau** auteur du livre « Comment Dieu vit il en paroisse ? » avec une
comparaison entre une paroisse de Mayenne et une paroisse de Bavière, **en présence de Mgr Dubost**
évêque d'Evry
- **1^{er} et 2 avril à Grenoble (UFCV, « Château de Seyssins ») Week end de D&S :**
Les inscriptions sont encore les bienvenues, n'hésitez pas à signaler votre réservation
auprès de Danielle Thevenot : 04 76 22 32 35 ou par Email : dan.pli.th@wanadoo.fr
- **9 mai : 19h30 Conseil d'administration D&S**

Activités de l'association

Le week end « Silence et action » les 1^{er} et 2 avril à Grenoble

Samedi 1^{er} avril :

11h 30 - Accueil dans le hall de la Gare, côté Buffet.

Répartition dans les voitures des grenoblois.

12h - Courte visite du quartier de la Villeneuve de Grenoble.

13h - Déjeuner convivial à Seyssins où nous serons hébergés pour le week-end.

14h 30 - « Temps de Silence intérieur et collectif comme racines de l'action »

15h – Présentation en 2 minutes pour chacun, chacune : « Qui suis-je ? » non pas sous forme d'identité mais ce qui est essentiel en moi à livrer aux autres, ce qui m'habite.

16h – Précisions sur le Programme puis moment de détente.

16h 30 – Atelier par groupe de 6 personnes sur le thème :

« Comment je résiste ou non aux divisions sociales et culturelles dans mon environnement entre richesses et pauvreté ? »

En fin d'atelier chacun donnera un mot qui l'a le plus marqué au cours de cette réflexion en vue de l'atelier d'écriture du lendemain.

18h – Echange entre les différents groupes sur le thème proposé.

- ou temps de silence.

19h - Repas

20h 30 – Présentation du livre « Villeneuve de Grenoble, la trentaine – Paroles d'habitants »

Dimanche 2 avril :

9h : Atelier proposé par Elisabeth Lamour

« Silence avant le geste ou l'action »

10h – Atelier d'écriture mené par Noël Ferrand dans la continuité du travail des ateliers.

11h – Promenade sur le Vercors

12h 30 Repas

14h Plénière : Synthèse du week-end et échanges en vue du colloque de décembre :

« Spiritualité et Politique »

15h 30 Méditation spirituelle avant de se séparer.

La conviviale DS du 19 janvier 2006

Gérard Gigand

Nous étions quatre pour cette conviviale sur l'actualité : Jean-Claude Devèze, Jean-Baptiste de Foucauld, et Gérard Gigand ! Cependant, l'expérience a montré que les faibles effectifs n'induisent pas les conviviales les moins substantielles !

Les sujets spontanément mis sur la table du débat ont touché le chômage et l'exclusion, l'Europe, la situation en Côte d'Ivoire, la santé, les médias, la peur, la justice, les repères par rapport à la société, l'euthanasie, l'adoption dans les mariages homosexuels...

Le thème redoutable qui a été retenu est celui de l'homosexualité, des mariages homosexuels et de l'adoption dans ce cadre. Voici l'essentiel des propos tenus en lien avec cette problématique

Une première question à résoudre est probablement celle du lien entre la sexualité et le sacré.. Il s'agit pour se faire de distinguer entre l'Eros, l'Agape, et Dionysos : l'Agape est le rapport à l'autre dans l'universel, l'Eros est lié à une prise en compte du désir de l'un et de l'autre, Dionysos prévaut quand l'énergie vitale se défoule sans souci de l'autre. Il apparaît alors une distinction à faire entre l'excitation (l'enchantement en serait-il la sublimation ?) et l'élévation. Cette clarification n'est pas nécessairement liée à la fidélité ; il s'agirait de passer du besoin au désir puis à l'élévation.

La démocratie aide souvent à ce qu'on ne discrimine pas l'homosexuel, ce qui n'est pas toujours le cas des religions. Mais dans ce cas, cela ne veut pas dire qu'on doit passer de la non discrimination à la non différenciation. Nous nous sommes aussi interrogés sur l'explication scientifique du phénomène homosexuel (inné/acquis par exemple), sur les blessures vécues dans l'enfance qui jouent indéniablement un rôle important dans le rejet du sexe opposé, notamment chez les lesbiennes par rapport à l'idée du masculin. Des questions de fond apparaissent alors telles que la différence entre l'homosexualité féminine et masculine. Tout ceci requiert de nouvelles compétences !

Dans un couple homosexuel, l'élément de fidélité doit être prépondérant comme ailleurs et joue sans doute même un rôle encore plus important : le rejet ambiant par la société de ce type de rapport crée une situation où il est plus facile de s'affranchir des engagements qu'on ne prend finalement devant personne. Le contexte homosexuel permettrait-il d'assouvir ses besoins avec moins de retenue que dans un contexte hétérosexuel ? La force des pulsions sexuelles envers l'autre sexe, en particulier de la part des hommes, pèse-t-il autant dans le cadre du mariage hétérosexuel puisque des associations existent pour des femmes violées par leur mari. Sur cette problématique, on rejoint les questions de pédophilie qui assaillent également les deux catégories de personnes, homo et hétéro.

C'est pour les enfants élevés par des couples homosexuels qu'il est le plus difficile de savoir ce qui est bien. Par rapport à ce sujet, nous manquons de recul pour une évaluation correcte des résultats, d'autant plus qu'il y a des cultures où l'enfant n'a pas de père.

Dans tout cela il faut relever les contradictions de la société. Elle fait tout pour provoquer les pulsions sexuelles, en tout cas en autorise l'exploitation par le marché, non seulement pour assouvir le désir de sexe mais aussi remédier au manque de son désir...et en même temps elle en punit les excès ainsi provoqués. Cette question liée à la jouissance n'est pas sans lien avec l'ennui et la crainte de l'ennui. Ainsi les repères nouveaux à rechercher doivent s'orienter vers l'enchantement de nos vies et non vers la morale.

En ce qui concerne l'Eglise, attendrait-elle de tous les homosexuels qu'ils soient des héros qui ne fréquenteraient ni homme ni femme ? L'un d'entre nous est divorcé remarié et toujours lié à l'Eglise. Il n'a jamais ressenti de grande ouverture de la part de l'église catholique par rapport à la situation des divorcés remariés ou des homosexuels. Pour lui l'important est d'assumer sa situation selon sa conscience éclairée de ceux en qui il a confiance Ces choses lui apparaissent désormais bien lointaines.

Il faut revoir les questions de parentalité, de famille, d'intergénération. C'est une époque déstabilisante qui n'a plus de tabous sauf peut-être sur un point : on ne couche pas avec ses enfants !

Comment tout cela prend-il forme avec un mieux vivre ensemble ?

Nous étions unanimes pour dire que nous avions du mal à savoir ce qui est juste dans ces affaires de mariage homosexuel

(pourquoi l'appeler mariage puisque il n'y a pas de mari !) et d'adoption. De fait nos propos ont tourné autour de questions périphériques mais qui n'en sont pas moins cruciales sinon préalables.

Quelle serait une vision démocratique et spirituelle de la sexualité?
Ce serait, constatons-nous, un bon sujet de plus pour notre association

Représentation d'une représentation.....ou.....Le pendule de Foucault

Réunion du 7 février avec Gérard Gigand
Gilles Guillaud

J'ai bien compris, je crois

Il n'y a pas de réalité, nous as tu dit Gérard, simplement une représentation, ma représentation de la réalité,
Une réalité, cette réunion où tu nous avais convié ? Celle où tu nous exprimais ta représentation de notre Université d'été ?
Notre Université d'été, une série de représentations de Démocratie et Spiritualité ?
Y avait il quelque chose de commun, entre nous, une réalité ?

Bon, avant de répondre je vais d'abord parler du pendule de Foucault .

Nous sommes tous des pendules de Foucault, comme l'a répété après toi Bernard Gauthier quand il nous a quitté. Cela avait l'air de lui plaire, cela ne me plaisait pas.

Je ne me sens pas pendule de Foucault et pour préciser ma pensée je suis allé regarder dans le dictionnaire

« La mécanique dit qu'un pendule oscille dans un plan fixe par rapport au repère absolu. mais l'expérience de Foucault montre que le repère terrestre n'est pas un repère absolu »

Bon. Est ce que cela à voir avec ce qu'on ressent peut être quelquefois, chez soi ou chez les autres ? cette vérité de l'être au delà de nos contingences, de nos représentations ?

Petite vérité ou grande vérité

Je pense à Thomas More, sagesse de sa nation, chancelier d'Angleterre .Mais lorsque Henri VIII son roi ,au nom de la politique...et de sa fantaisie a voulu créer son Eglise en s'opposant au Pape chacun dans son Royaume,les évêques et les pairs avaient donné son accord .Le Roi le lui demandait. Il décida de se taire....

Et il fut décapité

C'était sa vérité.... Au nom de sa vérité il s'est fait décapiter.

Le courage et la peur.Le drame de la peur tu y es si sensible Gérard,
cette peur qui obscurcit, qui justifie et nous fait raconter n'importe quoi.

Au delà de « l'incomplétude », de « l'autoréférence » saurons nous trouver au delà de nos peurs notre propre « invariance »
Chacun sur notre chemin nous sommes réalité

Je pense à « Mère Courage » son courage obstiné, dérisoire. Il y a quelques jours je promenais ma petite fille de dix huit mois. Elle voulait pousser elle même sa poussette. Tête baissée, elle poussait , courageuse,obstinée, comme la « Mère Courage » elle allait son chemin...dérisoire. Petite fille où allais tu, quel était ton chemin ?

Je n'aime pas utiliser ce mot barbare d'invariance.C'est peut être bien cela pourtant.

Et je voudrais retourner à notre Université d'été

« De la fixité de l'objet à l'invariance de l'événement ». A travers nos propres invariances, y eut il donc événement ?

Je voudrais parler alors d'un

autre mot qui t'est cher Gérard, celui de « systémique »

Une phrase de Vincent Guillot m'a éclairé

« On ne peut parler de systémique sans parler d'émergence, émergence nouvelle. La vie a émergé de la matière, mais quand on voit la matière inerte , on ne peut pas imaginer que la vie en a émergé »

Alors Qu'a t'il émergé de notre Université ? de notre propre matière, de nos invariances ?

Un éclat d'infini ? la force de l'esprit ?

Est ce donc cela l'invariance de l'événement ?

Présente en chacune de nos invariances, et en même temps émergence ?

Ton invariance, Gérard en tout cas elle est faite de ton regard émerveillé,de ta faculté de toujours te remettre en question,de ton respect immense pour les autres.

Elle est faite aussi de ce que tu nous transmets

Je pense au regard émerveillé de ton maître de thèse. Je pense aussi à ton fils Etienne dans notre réunion

« Oui, je ne comprends pas toujours ce qu'il me dit Mais quelquefois, c'est au bout de quelques mois, tout d'un coup ça s'éclaire. »

Bravo Gérard c'est merveilleux

Un service civique obligatoire : Une action porteuse de sens pour notre société ?

Gilles Guillaud

- **La Vie lance un débat national sur la création d'un service civique obligatoire**

Au départ une idée qui séduit

Créer du lien social dans une société qui se délite, mettre en œuvre sur un projet l'idée de fraternité et de solidarité, faciliter la mixité sociale et le brassage géographique, développer une pédagogie de la démocratie qui ne peut survivre sans que les droits de chacun ne soient mis en relation avec ses devoirs, tels sont quelques uns des éléments forts à la base de ce projet

Une démarche originale

La démarche proposée se veut d'abord une démarche citoyenne avec **un appel** lancé par la Vie, un hebdomadaire diffusant à 800 000 lecteurs qui se veut par son engagement citoyen au service d'une nouvelle dynamique »qui ne lui appartient pas ».

Cet appel, à destination de la « société civile » a déjà reçu par exemple la signature de 441 parlementaires

Une mobilisation du tissu associatif ; une première réunion d'un grand nombre de réseaux (Léo Lagrange UNAF, Ligue de l'Enseignement, FNARS, ATD Quart Monde, Coordination Sud) et à laquelle participait D&S a eu lieu le 9 février au

siège de la Vie Elle doit être suivie le 1^{er} mars d'une deuxième réunion

Une interpellation du politique. L'Etat doit être à l'initiative de la mise en œuvre si l'on veut éviter les dérives. Il ne s'agit pas donc d'opposer Etat et Société civile mais d'inventer de nouvelles relations entre l'Etat et la Société civile et à travers le Politique. Telle est peut être l'expérimentation à mener autour d'un projet qui fait sens comme le service civique obligatoire. Et c'est ce que veut proposer la Vie en s'adressant aux différentes formations politiques, en organisant en octobre ou novembre un colloque

- **Premières réflexions des associations**

De la réunion organisée le 9 février, un certain nombre **de consensus** se dégagent

Il s'agit d'**une action au service des jeunes**

Tout projet fondé sur la notion : « il faut occuper les jeunes... les empêcher de mal faire » tout projet perçu comme « un stage de plus » ne peuvent entraîner que des échecs .

Il faut d'abord que le projet n'apparaisse pas comme une contrainte imposée et l'idée d'une cogestion, par les jeunes (cf Fonjep) apparaît importante

Il faut ensuite que ce qui est demandé à chacun lui apparaisse comme utile et lui permette de se valoriser En réponse à l'apport de chacun doit exister l'apport du groupe Un certain nombre d'idées sont exprimées sur la loi VAE (validation des acquis et de l'expérience) sur la mixité sociale (il s'agit aussi bien d'éviter les ghettos des banlieues que les ghettos des beaux quartiers) sur l'utilisation de lieux symboliques comme l'Université où les jeunes puissent se réunir

Il faut si possible que cela s'inscrive **dans un réel projet de société.** Ce n'est pas seulement un projet pour les jeunes. Il faut bien entendu tenir compte du rôle fondamental que joueront les associations, leurs professionnels et leurs bénévoles dans le processus. Une action de ce type ne peut relever que d'une mobilisation générale Elle peut modifier les mentalités de tous On a à apprendre des jeunes. Ils peuvent notamment nous aider à renouveler notre pratique associative.

Sur les modalités de mise en oeuvre deux points posent question

Celui de la durée : ni trop long, ni trop court. Une durée de six mois apparaît comme la plus adaptée mais qui pourrait se faire en plusieurs fois, deux ou trois éventuellement réparties sur plusieurs années. Ceux qui le souhaiteraient pourraient rester un temps plus long. Ce qui semble à privilégier de toutes façons c'est la souplesse

Celui de la progressivité : une classe d'âge représente 750 000 personnes. Faut-il envisager une période intermédiaire d'expérimentation sur un nombre limité de jeunes ? Faut-il au contraire faire le pari de la confiance en considérant l'importance des besoins et le nombre de structures d'accueil possibles associations, collectivités territoriales structures de santé, d'éducation. On peut souligner par exemple que le nombre de salariés du secteur associatif est de 1.500.000 .

D'autres points , celui du coût, de la formation des accueillants et des accueillis sont évidemment à examiner. Mais il ne semble pas qu'ils soient insurmontables si on joue réellement sur un projet de société mobilisateur et si on joue aussi sur la décentralisation et sur la responsabilité de chacun.

- **Le Colloque D&S Vie Nouvelle et Poursuivre**

D&S organise avec deux autres associations, La Vie Nouvelle et Poursuivre une manifestation intitulée

« La Politique au risque de la spiritualité, une démocratie en quête de sens »

Cette manifestation qui devrait réunir environ 400 personnes se tiendra à la Bourse de travail de Saint Denis (93) les 1^{er} 2 et 3 décembre 2006. Elle se veut à la fois lieu d'échanges et débats et interpellation du politique. Quelles sont les conditions à

remplir pour qu'à travers la diversité des quêtes de chacun puisse se construire dans notre société un projet politique collectif porteur d'espérance ? Quels en sont les germes dans les pratiques aujourd'hui et à quelles conditions des projets mobilisateurs nouveaux peuvent ils y contribuer ? A travers quels types de débats peuvent ils être mis en œuvre ?

C'est dans cet esprit que l'exemple du Service civique obligatoire pourrait être présenté en accord avec les promoteurs du projet, la manifestation de St Denis pouvant jouer un certain rôle d'amplificateur

Séminaire D&S les 8 & 9 juillet à Cluny

Patrick Boulte

Cette année, D&S n'organisera pas d'université d'été. Elle consacre en effet ses forces vives à sa participation au colloque de décembre sur « Le politique au risque de la spiritualité ». Toutefois, à titre de préparation à ce colloque, elle organisera début juillet un séminaire de deux jours, ouvert à ses membres et à ses partenaires, avec, pour objectifs, de rappeler le pourquoi et le comment de l'éthique du débat, d'explorer les enjeux du service civique obligatoire et de nous familiariser avec ce sujet qui a été retenu par nos partenaires et nous-même pour servir de domaine d'application aux idées sur les rapports entre politique et spiritualité qui seront développées lors du colloque de décembre.

Libres paroles :

« Libres d'être bêtes et méchants » » ou « La liberté d'être méchant »

Patrick Boulte

Aux protestations, parfois violentes, contre la publication de caricatures du Prophète dans certains journaux de nos pays européens a répondu la réaffirmation forte de la liberté d'expression. Certains, patrons de presse ou autres leaders d'opinion, se considérant comme les porteurs des lumières et des droits de l'homme contre les forces obscurantistes, l'ont fait avec véhémence, justifiant ce qui avait été fait et n'hésitant pas à persévérer qu'elles qu'en puissent être les conséquences. Sûrs d'être les véritables héritiers des conquérants des libertés et les meilleurs juges en matière de démocratie, ils se sont posé en arbitre des cultures, sans éprouver le besoin, avant de les juger, d'améliorer leur connaissance de celles qu'ils rejettent.

D'une certaine façon, une telle réaction ne participe-t-elle pas à une certaine dérive de nos pratiques collectives ? Retranchés dans notre individualisme forcené et notre bon droit, nous ne saurions plus nous manifester collectivement que par la dérision et la critique des institutions. Nous qui jugeons le monde selon qu'il respecte ou non les droits de l'homme et selon qu'il pratique ou non la démocratie, n'avons-nous pas oublié une partie essentielle de la déclaration universelle des droits de l'homme qui fait figurer, dans son article premier, donc avant tout autre considération, y compris sur la liberté d'expression, que les êtres humains sont doués de raison et de conscience et qu'ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ? En oubliant que la fraternité est une dimension essentielle de la démocratie, ceux qui s'en veulent les porte-drapeau ne se rendent pas compte qu'ils la dévalorisent aux yeux de ceux-là même qu'ils veulent convaincre de la supériorité de son modèle. D'une certaine manière, ils prennent le même chemin de violence que celui qui sert de forme d'expression privilégiée à ceux dont ils caricaturent les références. En persévérant dans leur agression, sûrs de leur bon droit, ils oublient aussi, au passage, l'un des préambules de ladite déclaration qui dit « qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations » ? Nous en sommes loin.

Mais, l'affaire des caricatures est le signe d'une autre dérive, celle, contemporaine, de l'acharnement dans la destruction symbolique. A le faire, nous oublions, cette fois, que le symbole a une fonction de cohésion sociale. Même s'il peut être aussi l'objet d'utilisations perverses, comme on l'a vu dans le passé et comme on le voit encore tous les jours, le symbole fait d'abord sens commun pour des personnes. Il leur permet de se reconnaître, de se sentir proches, solidaires. Il leur donne de sentir qu'ils ont quelque chose en commun. Or, par les temps qui courent, les appareils symboliques, les institutions qui font sens, ne cessent d'être soumis à notre intelligence critique, davantage d'ailleurs à notre critique qu'à notre intelligence, à tel point que notre patrimoine symbolique s'érode progressivement jusqu'à disparaître. Se pose-t-on la question de ce qu'il reste après ? Nous allons nous retrouver nus et seuls, sans plus rien avoir à partager, sans plus rien en quoi croire. Notre lucidité froide aura eu raison de tout. Nous aurons proposé notre démocratie au reste du monde, mais en l'ayant au préalable privé de son essentielle dimension de fraternité et de tout horizon commun.

Derrière les violences générées par notre oubli du préambule de la déclaration universelle des droits de l'homme, même si elles ont été, ici ou là, l'objet d'encouragements pervers par stratégie politique et volonté de nuire, ne faut-il pas discerner le signe que les hommes attachent une grande importance à leur patrimoine symbolique, parce qu'ils y trouvent ce qui rend la vie possible ?

La critique et l'offense

Jean Baptiste de Foucauld

Comment trouver le bon critère de discernement dans l'affaire des caricatures ? La référence à la double exigence croisée de

démocratie (la liberté d'expression) et de spiritualité (le respect du sacré sous les différentes formes éprouvées) peut-elle nous aider à y voir plus clair ?

Pour ce faire, il peut être utile de distinguer critique et offense.

La critique est nécessaire, tant pour la démocratie que pour la spiritualité, et tant pour la raison que pour la foi. La critique ne vise pas la destruction de l'autre, elle vise la vérité. C'est-à-dire quelque chose qui nous dépasse, et qui s'impose (y compris à la démocratie). Raison et foi sont ainsi amenées à coexister en situation de coopération conflictuelle, comme beaucoup d'antagonismes apparents. La raison a besoin de mesurer ses limites à la critique de la foi. La croyance a besoin de mesurer ces incertitudes à la lumière de la raison critique. C'est ainsi que la personne humaine peut assumer le moins mal et le plus honnêtement sa condition. S'il y a un mystérieux dessein à découvrir et à explorer, il passe sûrement par cette dialectique subtile.

Or, la caricature est profondément ambiguë, et cette ambiguïté peut être la source du mal. La caricature est-elle une critique ou une offense ? C'est souvent difficile à dire. Or les répercussions ne sont pas les mêmes. Si la caricature est une critique faite au non de la vérité, si elle vise à faire évoluer l'autre, à lui faire prendre conscience de ce que l'on croit être son erreur, elle est à la fois démocratique et spirituelle et il n'y a rien à redire. Et tant mieux si elle manie la thérapeutique et la pédagogie du rire et de l'amusement, autre sens après tout du mot spirituel. Mais si elle est une offense, une violence, tournée vers la destruction ou la négation de l'autre au travers de la destruction de son erreur, alors elle n'est plus ni démocratique, ni spirituelle. D'ailleurs le rire qu'elle provoque sonne faux. Il incorpore une part de honte, il n'est pas fier de lui et il le sait. On passe du sourire bienveillant au rire agressif voire au sarcasme.

Une seconde distinction s'impose alors. La caricature est une figuration, figuration d'une critique ou d'une idée qui sont transformées en objet. Mais quel est le dessein de ce dessin ? Sa réalité objective permet-elle de définir e soi sa nature de critique ou d'offense ? Quelle part de l'une ou de l'autre incorpore-t-elle, notamment si elle est, ce qui est fréquent, de nature hybride ? Il faut alors s'interroger sur l'intention et sur la réception. L'intention et la réception relèvent-elles de la critique ou de l'offense ? Coïncident-elle ou non ?

Une caricature faite dans un esprit de simple critique par l'un, peut être reçue comme une offense par l'autre, compte tenu des propres normes de cet autre : a-t-on le droit dans ce cas d'invalider sa blessure parce que nous avons d'autres valeurs ? Si c'est le cas, on sort du registre de la dispute critique et de l'éthique de la discussion pour entrer dans un pur rapport de force entre identités fermées l'une par rapport à l'autre, identités qui vont se crispier et non dialoguer. L'intention a dans le cas été détournée de son but. La caricature échouée. Elle a dépassée son intention.

Une caricature peut être faite, seconde hypothèse, dans le but déterminé d'offenser l'autre, l'autre étant en quelque sorte lié à son erreur, indistinct d'elle et devant être détruit tant qu'il ne s'en sépare pas. La caricature, dans ce cas, ne se situe plus dans le registre de la raison et de la critique, mais dans celui de la guerre. Elle n'est plus ni démocrate, ni spirituelle, sauf dans les cas limites et rares où la guerre et la violence s'avèrent non pas légitimes mais nécessaires pour assurer la survie de ceux qui se réclament de la démocratie et de la spiritualité.

Il y a une troisième hypothèse. Celle d'une caricature qui voudrait offenser, mais n'y parvient pas. Pourquoi n'offense-t-elle pas ? Parce qu'elle est médiocre et laisse indifférent ? On peut alors l'oublier. Parce que celui qui la profère est invalidé par celui qui la reçoit ? C'est une tentation, et même une facilité, mais c'est répondre à l'offense par l'offense, surenchérir dans la violence, et cette négation de l'autre n'est guère plus démocrate ou spirituelle chez le récepteur que chez l'émetteur. Parce que nous sommes devenus indifférents à l'offense ? C'est peut-être que nous ne nous estimons pas assez nous-mêmes, parce que notre personne a sombré dans la relativité générale, parce que nous sommes peu à peu habitués à ne pas nous respecter nous mêmes. Cela assure une certaine paix sociale à des individus ainsi juxtaposés les uns à côté des autres et soucieux d'éviter les frottements pénibles. Cette sagesse prudente vaut sans doute mieux que la violence verbale qui dégénère vite en violence physique, mais elle mène à une démocratie au rabais et à des spiritualités très privées (donc de ce fait privées de spiritualité vraie).

Qu'on le veuille ou non, les démocraties vont avoir affaire aux identités, et aux identités religieuses. Elles se sont constituées en partie contre elles et les ont assouplies. Mais les démocraties ne peuvent pas accomplir leur sublime dessein d'égal dignité pour tous, afin que chacun soit mis en mesure de donner le meilleur de lui-même, sans spiritualité. C'est cette fécondation qu'il faut réussir aujourd'hui et que risque précisément de caricaturer les comportements irresponsables, machiavéliques ou perniciose des uns et des autres, lorsqu'ils passent de la critique à l'offense, que l'offense soit délibérément voulue, qu'elle soit reçue comme telle en l'état actuel des croyances, ou politiquement gérée et manipulée comme telle.

Certes, on peut revenir en arrière par l'excuse et le pardon. Mais la belle raison critique qui fait progresser tout le monde aura été tarie pour longtemps. L'offense évide la raison de sa substance, elle en rend l'usage impossible et la réparation prend du temps.

La pièce « **Thomas More, un homme pour l'éternité** » Théâtre de l'Arc en Ciel au Trianon
Françoise de Leymarie

Un soir de janvier, nous nous retrouvions une dizaine d'amis dans le foyer du théâtre du Trianon autour de la soupe de Chelsea. Ambiance feutrée, semi-pénombre adoucie par l'éclat chatoyant rouge - orangé des vitraux, chuchotements, rires fusant des conversations interrompues par de courts moments de musique et de poésie.

Cette atmosphère m'introduit dans celle de la pièce, qui commence peu après dans la grande salle du théâtre. Le décor, sobre, évoque une maison du bord de la Tamise, à la fois fermée et ouverte sur le monde par la « grille des traîtres » (par laquelle étaient traînés pour ne plus en ressortir vivants les futurs suppliciés de la tour de Londres), d'où l'on entend le clapotis du fleuve.

Espace fermé, où va se dérouler une sorte de huit clos tragique - espace ouvert où pénètrent les échos des passions et des débats de ce monde de la Renaissance, dans lequel Thomas More est l'un des acteurs les plus engagés.

La pièce débute : Thomas More apparaît heureux, choyé par la vie. Il a accès aux plus hautes fonctions et honneurs. Il rayonne parmi les siens et chez lui, l'on se réunit autour de la poésie, de la musique, des discussions politiques et religieuses : la réforme, l'origine des lois, les fondements du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel...

Thomas More, érudit et humaniste réputé dans l'Europe de la Renaissance est un conseiller très écouté du roi.

Mais justement, le roi Henri VIII veut faire annuler par le pape, son mariage avec Catherine d'Aragon (mariage rendu possible grâce à une dérogation de Rome), au motif principal qu'il n'a eu pas d'elle un héritier mâle, lui permettant d'assurer sa dynastie. Il veut épouser Anne Boleyn. Les négociations avec Rome se passent mal.

L'affaire du divorce du roi prend de plus en plus d'ampleur. Ce dernier exige le soutien de Thomas More. Mais Thomas More n'approuve pas ce divorce et ne donne pas son soutien au roi. Il estime que le roi doit, lui aussi, se conformer à la loi.

Le pape, refuse l'annulation du mariage. C'est l'archevêque de Canterbury qui la prononcera et unira les deux époux.

Excommunié, Henri VIII crée l'église d'Angleterre dont il devient le chef.

Thomas More refuse de prêter serment au chef de l'Eglise d'Angleterre et de faire allégeance à A Boleyn. Il reste fidèle à l'église de Rome et est exécuté.

Passées les premières scènes d'exposition qui m'apparaissent un peu didactiques, l'émotion émerge et ne me quitte plus. La tension dramatique s'accroît au fur et à mesure que s'affronte, comme dans un duel, la puissante exigence de deux hommes : - Le roi qui possède la puissance temporelle et veut que rien ne s'oppose à ses projets et à ses intérêts personnels, ni la loi, ni le pape. Il exige soutien et allégeance de ses sujets.

- Thomas More, qui au nom du respect de sa conscience intime refuse de mentir et se met en retrait. Il ne trahit le roi à aucun moment. Il n'exprime pas publiquement son désaccord. Son silence plus bruyant que des paroles résonne chez le roi comme un désaveu puissant.

Le roi a fait le choix de la toute puissance mais il ne parvient à dominer la conscience de Thomas More. Bien au contraire on pourrait penser que, témoin lucide de la forfaiture du roi, Thomas More le renvoie à sa mauvaise conscience. Dès lors le sort de Thomas More est scellé : il devra mourir.

Emprisonné à la Tour de Londres, Thomas More se retrouve dans un dénuement total : biens confisqués, séparation et visites déchirantes de sa famille qui souffre, attente de la sentence d'exécution.

Mais il se refuse à toute concession et accepte le sacrifice pour respecter sa vérité intime et sa fidélité à l'église de Rome. Sa puissance intérieure, la force et la cohérence de ses convictions et de ses actes éclatent nos yeux dans la pénombre de la scène. Il peut dire à son épouse : « Les mots que je prononce, Meg, c'est mon être que je tiens entre mes mains, comme de l'eau... que j'écarte les doigts et je le laisse échapper. »

Il sera canonisé.

Une très belle mise en scène, de bons acteurs qui jouent dans un ensemble harmonieux : un Thomas More très puissant, une Meg délicate et superbe !

Bien qu'il s'agisse d'une situation du passé, il me semble cette pièce met en scène le combat toujours actuel entre la voix de la conscience et des valeurs spirituelles d'un homme d'une part, et la voix des intérêts particuliers et du désir de puissance d'autre part, dans la conduite des affaires publiques.

Méditation spirituelle intersensibilités

Méditations de janvier 2006 : Ombre et Lumière.

Bernard Gauthier partage ce que lui a apporté d'essentiel une session de début août 2005 à Belle Ile, animée par Bernard DUREL, dominicain, sur le thème que la lumière n'est jamais absente, même dans la nuit qui en est elle-même source et la transmet : « la nuit à la nuit en donne connaissance » (PS 18).

Il s'agissait au cours de cette session de se mettre à l'écoute de mystiques d'« aujourd'hui » pour que leurs nuits éclairent nos nuits : Dag HAMMERSKJOLD, plus connu comme ancien secrétaire général de l'ONU, mort dans un accident (?) d'avion au début des années 60, que comme mystique qu'il fut pourtant, profondément attaché à l'éthique la plus constante et exigeante, DITH STIN, ETTY HILLESUM et THOMAS MERTON, américain né en France et ayant vécu avec son père deux ou trois ans dans son enfance et qui fut successivement « un mauvais garçon » et « un bon moine » avant de choisir en fin de compte, d'être « un contemplatif dans le monde ». Les enseignements des quatre mystiques étaient complétés chaque jour par des plages de méditation Za Zen, deux ou trois fois, une heure.

Deux passages des psaumes 18 et 138 :

Psaume 18 :

« Les cieus racontent la gloire de Dieu,
et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ;
Le jour au jour en publie le récit
Et la nuit à la nuit en donne connaissance »

Psaume 138

Que me couvre la ténèbre,
Que a lumière sur moi se fasse nuit
Mais la ténèbre n'est point ténèbre devant toi
Et la nuit comme je jour illumine.

Les mystiques vivent cette expérience que la lumière pénètre, quelles que soient les circonstances. Il y a le côté diurne de l'existence et le côté nocturne qui apporte aussi sa lumière, la lumière. Celui qui ne peut rencontrer la nuit perd la moitié de la lumière. « Les citadins ne lèvent pas les yeux vers le ciel...et ne voient pas briller les étoiles ! ».

Une des conclusions de la session fut qu'au fond, la vraie lumière ne brille que dans les ténèbres.

Dans les camps

A Theresienstadt, c'était dangereux pour nous de nous rencontrer la nuit. Car il y avait un danger supplémentaire. Pendant la nuit, les détenus effectuaient un travail terriblement pénible, qui brisait leur dos. Et après un tel travail, alors qu'ils avaient besoin de repos, ils venaient la nuit écouter des cors et des conférences qui étaient susceptibles d'affaiblir encore davantage leur corps.

Je n'oublierai jamais ces réunions, qui avaient lieu dans l'obscurité. Allumer une bougie ou une allumette aurait immédiatement provoqué une catastrophe pour nous. Nous parlions de sujet relatifs à l'âme et à l'éternité, de Dieu, des juifs dans le monde, de l'éternité, d'Israel. Au milieu de cette obscurité, je percevais de la lumière dans la pièce non éclairée, la lumière de la Tora(...) Je ne pouvais voir leurs visages, mais plus d'une fois, j'ai vu une intense lumière spirituelle.

D'après Leo Baeck

On demandait à un juste: « Pourquoi un homme pieux paraît il moins ardent à persuader les autres de devenir vertueux qu'un homme impie à recruter des compagnons en méchanceté ? »

Il répondit : « L'homme de piété marche dans la lumière et n'a pas peur de cheminer seul , alors que l'homme d'impiété marche dans l'obscurité et est avide de compagnie. »

Récit hassidique

Textes lus par Henri Jack

Informations diverses

1. **L'Arche de Saint Antoine** Une maison communautaire faisant partie de la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto face au Massif du Vercors (Tel 04 76 36 45 97).Des sessions sur les thèmes Etre en relation, Connaissance de soi, Approfondissement spirituel, Créativité et artisanat,Habiter son corps, Chant et musique avec notamment deux stages de notre amie Marie Pierre Bovy : « A la découverte des chants et poèmes de Lanza del Vasto. Ouverture de la voix du 25/05 au 28/05 » et « Chants du Monde, chants de la vie,joie de l'être profond du 17/07 au 24/07 »
2. **Recit Ile de France "Violences Urbaines et Crises de la Civilisation »**
Jeudi 9 Mars, Mairie du 3ème Arrondissement. 18h30
Ce débat s'appuiera sur le dossier de RECit sur ce thème.
Le dossier complet de 45 pages, et sa version courte de 6 pages sont téléchargeables sur le site de RECit à l'adresse http://recit.net/article.php3?id_article=551
Merci de confirmer votre venue par mail (recit@recit.net) ou par téléphone (06 67 05 58 95)
3. Rencontres et débats à l'**Institut du monde Arabe** (Salle du Haut Conseil à 18h30): **le 2 mars** La Méditerranée à l'épreuve du flux migratoire :le traité de Barcelone en question **le 23 mars** Jean Claude Guillebaud A quoi pouvons nous croire ?

APPEL A COTISATION 2006

L'association Démocratie & Spiritualité ne bénéficie d'aucun concours financier extérieur.

Son fonctionnement est assuré uniquement par les ressources financières issues des cotisations de ses membres.

Votre cotisation est importante pour permettre l'équilibre financier des comptes de l'association.

- Montant moyen de la cotisation : 90 €.
- Membres résidant en province et ne pouvant donc pas participer régulièrement aux activités de l'association : 30 €
- Personnes désirant seulement être destinataire de la lettre : 30 €

Il revient à chacun, en fonction de ses possibilités de verser en plus ou en moins des montants indicatifs.

Vous trouvez ci dessous le bulletin d'adhésion au titre de l'année 2006 à renvoyer avec un chèque du montant de votre cotisation à l'ordre de Démocratie et Spiritualité.

Vous pouvez également faire un versement mensuel ou trimestriel en donnant le RIB de l'association à votre banque.

En fin d'année, il vous sera envoyé un justificatif à joindre à votre déclaration de revenus, ce qui vous permettra de bénéficier d'une réduction fiscale de 60% sur votre versement.

.....
.....
Bulletin d'adhésion

Nom : Prénom
Adresse :
Telephone : Courriel(e-mail) :

Montant de la cotisation :
Mode de reglement :
Chèque Virement mensuel Virement trimestriel

.....
.....
Relevé d'identité bancaire :

Titulaire du Compte : **Démocratie et Spiritualité**
6 place de Valois
75001 Paris

Domiciliation **CCM Paris Montmartre GDS**
Identifiant national de compte bancaire- RIB

Code Banque	Code Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
10278	06039	00054750541	10